

Tout cela, il faut le dire, hélas ! frisait de bien près le ridicule.

Lamartine le sentait si bien que son orgueil déchu protestait et se révoltait avec une amertume brutale quand on lui demandait de faire sa caricature.

Il eut à ce propos une bien étrange correspondance avec un journal qui voulait publier sa charge.

Lamartine refuse net. Le journal ne se décourage pas. Il essaie de démontrer à son modèle qu'un esprit aussi libéral ne peut avoir de ces petitessees, ne peut opposer un misérable *velo* à la liberté du crayon.

Pour le coup, Lamartine ne se possède plus. Il prévoit sans doute quelle mine piteuse il fera si l'on traduit avec quelque malice les défaillances de ce corps déformé, de ce visage qui ne se ressemble plus. Et il se laisse aller à cette réponse tristement grossière qu'il a dû regretter aussitôt :

“ Soit, je reconnais que je ne puis rien empêcher ; soit, j'appartiens à la caricature, mais comme le rayon de soleil appartient au ruisseau qui le reflète.”

Elle est monstrueuse, surtout chez un gentleman comme Lamartine, qui se piquait, avant tout, de grandes manières ; elle est monstrueuse, cette boudate où éclate une colère aussi disproportionnée que la vanité qui l'inspire.

Mais, en y réfléchissant, on ne saurait en vouloir à celui qui écrivait ces lignes puérilement séniles, si l'on peut parler ainsi. On se sent, au contraire, pris d'une compassion profondément douloureuse quand on songe à ce que cette protestation résume de déceptions silencieusement dévorées, de deuils contenus, d'amertumes intimes.

C'est l'exposition presque légitime d'indignation du poète contre les déboires de la dernière heure.

Pauvre Lamartine ! Comme il a dû souffrir pour s'oublier jusqu'à devenir vulgairement insolent, lui, l'esprit délicat et courtois qui planait au-dessus de toutes les fauges sans même les effleurer !

* * *

Les calculateurs rigide vont dans leur prud'hommisme accumulé les additions pour démontrer que Lamartine avait été un mange-tout, et que, s'il avait traîné dans une quasi-indigence les dernières années de sa vie, c'était sa faute, sa très grande faute.

Avant de conclure ainsi, il faudrait établir des règles de proportion.

La machine Crampton, qui fait trente lieues à l'heure, n'a-t-elle pas le droit de brûler plus de combustible que la marmite immobile dans laquelle ronronne la pot-au-feu d'un bourgeois improductif ?